

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES DE LA PHONOLOGIE STRUCTURALE DU MBOXO, BANTU C21
(RÉPUBLIQUE DU CONGO)

*Éléments caractéristiques de la phonologie structurale du mboxo, bantu C21
(République du Congo)*

GUY-ROGER CYRIAC GOMBE-APONDZA
Université Marien Ngouabi/Brazzaville
République du Congo
guyrogercyriac@yahoo.fr

Résumé

La présente étude analyse, suivant le modèle structurale, le fonctionnement des éléments fondamentaux (phonèmes, tonèmes et la syllabe) de la phonologie du mboxo, une langue de la famille bantu de la zone C, parlée par les Mboxó, une population qui habite Mbomo, au nord-ouest de la République du Congo. De plus, cette étude analyse le fonctionnement de la syllabe en dégagant ses différentes structures et le nombre de syllabes par item dans cette langue. Enfin, cette étude aborde les aspects liés à la phonologie syntagmatique que sont l'assimilation et l'élision vocalique.

Mots clés : unités distinctives, mboxó, syllabe, assimilation, élision

Abstract

This study analyzes, according to the structural model, the functioning of the fundamental elements (phonemes, tonemes and syllable) of the phonology of Mboxó, a language of the Bantu family of the area, spoken by the Mboxó, a population who inhabit Mbomo, in the north-west of the Republic of Congo. In addition, this study analyzes the functioning of the syllable by identifying its different structures and the number of syllables per item in this language. Finally, this study addresses aspects related to syntagmatic phonology such as assimilation and vowel elision.

Keywords: distinctive units, mboxó, syllable, assimilation, elision

Symboles et abréviations utilisés dans ce travail

1. Symboles

/.../ : notation phonologique

[...] : notation phonétique

|...| : notation morphologique

→ : devient, se réalise.

2. Abréviations

C : consonne

C1 : première consonne

C2 : deuxième consonne

CV : consonne-voyelle

CVCV : consonne-voyelle-consonne-voyelle

CVV : consonne-voyelle-voyelle

V : voyelle

Introduction

Langue de la famille Bénoué-Congo, de la sous famille bantoïde, de la branche bantu, de la sous branche Equatorial et de la zone C, le mboxo est l'une des deux langues¹¹² du groupe C20 de Guthrie (1971 : 13) identifiée dans le Département de la Cuvette Ouest, au nord-ouest de la République du Congo. Parlé par, environ, 8000¹¹³ locuteurs¹¹⁴ habitant essentiellement les villages très enclavés situés le long de la route Etumbi –Mbomo, notamment à Diba, Lengi-lengi, Olèmè et à Mbomo centre, le mboxo cohabite avec le kota (B₂₂) et le ungom (B₂₃). Menacée de disparition à cause de l'exode rural et de l'influence très perceptible du lingala, cette langue est la moins étudiée de toutes celles constituant le groupe linguistique dont elle relève. Celle-ci a fait l'objet, à peine, de trois travaux de recherche réalisés par A. Ndinga-Oba (2003, p. 24), G.-R. C. Gombé-Apondza (2013) et S. A. Opombo (2019) qui portent respectivement sur la phonologie, la morphologie et les structures phrastiques. La présente étude est, donc, l'approfondissement de celle susmentionnée portant sur la phonologie.

En effet, le corpus à base duquel les phonèmes sont identifiés est constitué de huit cent cinquante (850) items recueillis, essentiellement, à Brazzaville, en 2021, grâce à l'implication de Monsieur Simbo-Apeko, locuteur natif, notre ancien étudiant et, actuellement, enseignant de littérature africaine à la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi de Brazzaville. Choisi sur la base de ses compétences linguistiques et de bien d'autres critères pertinents, l'authenticité de ses informations a été régulièrement vérifiée auprès de certains membres de la communauté mboxo habitant Makoua, lors de nos différents séjours.

Par ailleurs, la présente étude qui vise à identifier et à décrire le fonctionnement des éléments phoniques du mboxo, s'appuie sur les orientations méthodologiques du structuralisme diffusées à travers le monde par N. Troubetzkoy (1976) et A. Martinet (1956, 2003). Celles-ci ont été appliquées aux langues africaines par plusieurs chercheurs dont L. Bouquiaux (1970) et L. Bouquiaux et M. C. Thomas (...). Fondé la

¹¹² Les populations de la Cuvette-ouest sont majoritairement téké, les langues dominantes dans ce département étant le téké kali et le mbéré. Le ngäre est, avec le mboxo, les deux seules langues du groupe C20 parlées dans ce département.

¹¹³ A. Ndinga-Oba (2003, p. 24)

¹¹⁴ Les locuteurs mboxo sont appelés (a-mboxo, pl./sg. o-mboxo).

pertinence communicative des éléments à décrire, le structuralisme procède, grâce à la commutation¹¹⁵, sur l'axe paradigmatique, à l'opposition des sons, linguistiquement proches, dans les mots phonologiques constituant les paires minimales. Suivant cette méthode, un son acquiert le statut de phonème lorsque sa substitution par un autre dans une paire minimale entraîne le changement de sens des mots opposés.

Pour bien cerner la question « quels sont les éléments caractéristiques de la phonologie du mboxo » qui en est la problématique, la présente étude est structurée ainsi qu'il suit :

1. Présentation des unités distinctives ;
2. Structures syllabiques et combinaisons des unités distinctives ;
3. Variations vocaliques : l'assimilation et l'élision

1. Présentation des unités distinctives

Comme A. Martinet (2003, p.61), nous définissons les unités distinctives comme celles qui, nanties d'un faisceau de traits, permettent, en phonologie, d'identifier, "à un point de la chaîne parlée, un signe par opposition à tous les autres signes qui auraient pu figurer au même point, si le message avait été différent"¹¹⁶. En mboxó, il en est ainsi, à titre illustratif, pour :

- les voyelles i/e qui permettent de distinguer *ebíla* "arracher" de *ebéla* "être cuit" ;
- les consonnes b/w qui permettent de distinguer *bá* "eux", *elles* de *wá* "lui", "elle" et les tonèmes haut (´) et bas qui permettent de distinguer *etánga* "lire" de *etanga* "suinter".

Dans cette langue, les unités distinctives peuvent être classées en deux groupes, en fonction de leurs caractéristiques, à savoir les unités distinctives phonémiques et les unités distinctives tonémiques.

1.1. Unités distinctives phonémiques

Les unités distinctives phonémiques regroupent les consonnes et les voyelles.

1.1.1. Consonnes

Le mboxo dispose de vingt et une consonnes qui se présentent de la manière suivante :

- /p/ : se réalise comme une consonne occlusive, bilabiale, orale et sourde ;
- /b/ : se réalise comme une consonne occlusive, bilabiale, orale et sonore
- /mb/ : se réalise comme une consonne occlusive, bilabiale, mi-nasale et sonore
- /m/ : se réalise comme une consonne occlusive, bilabiale, nasale et sonore ;
- /w/ : se réalise comme une consonne continue, bilabiale et orale et sonore ;
- /t/ : se réalise comme une consonne occlusive, apico-dentale, orale et sourde ;
- /d/ : se réalise comme une consonne occlusive, apico-dentale, orale et sonore ;

¹¹⁵ Les paires minimales ne sont pas présentées dans ce travail pour les raisons d'économie, le nombre de pages d'un article ne pouvant dépasser vingt, conformément à la note de recommandation aux auteurs.

¹¹⁶ A ce sujet, voir aussi A. Martinet (1956, p. 39).

- /nd/ : se réalise comme une consonne occlusive, apico-dentale, mi-nasale et sonore ;
- /n/ : se réalise comme une consonne occlusive, apico-dentale, nasale et sonore ;
- /l/ : se réalise comme une consonne continue, apico-dentale, littérale et sonore ;
- /s/ : se réalise comme une consonne fricative, apico-alvéolaire, orale et sourde ;
- /ny/ : se réalise comme une consonne occlusive, palatale, nasale et sonore ;
- /tʃ/ : se réalise comme une consonne affriquée, palatale, sourde et orale ;
- /dj/ : se réalise comme une consonne affriquée, palatale, orale et sonore ;
- /ndj/ : se réalise comme une consonne affriquée, palatale, mi-nasale et sonore ;
- /j/ : se réalise comme une consonne continue, palatale, orale et sonore ;
- /kp/ : se réalise comme une consonne occlusive, labio-vélaire, orale et sourde ;
- /ngb/ : se réalise comme une consonne occlusive, labio-vélaire, mi-nasale et sonore.
- /k/ : se réalise comme une consonne occlusive, vélaire, orale et sourde ;
- /ng/ : se réalise comme une consonne occlusive, vélaire, mi-nasale et sonore ;
- /h/ : se réalise comme une consonne fricative, vélaire, orale et sourde.

Pour des besoins de clarté, les vingt et une consonnes sont, ci-dessous, réparties en séries et ordres.

a- Répartition des consonnes par séries :

Les consonnes de cette langue sont réparties en cinq séries que sont :

a.1. La série des consonnes occlusives :

- les orales sourdes : p, t, ts, kp, k
- les orales sonores : b, d
- les mi-nasales : mb, nd, ngb, ng
- les nasales : m, n, ny

a.2. La série des consonnes fricatives

Elle contient deux consonnes : s et h.

a.3. La série des consonnes affriquées

- une orale sourde : tʃ
- une orale sonore : dj
- une mi-nasale : ndj

a.4. La série de consonne latérale : l

a.5. La série des consonnes continues : w, j.

b. Répartition des consonnes par ordre

Les six ordres dans lesquels sont réparties les consonnes du mboxo se présentent de la manière ci-après :

- les bilabiales : p, b, mb, m, w
- les apico-dentales : t, d, nd, n, l
- l'apico-alvéolaire : s
- les palatales : ny, tʃ, dj, ndj, j
- les labio-vélaires : kp, ngb
- les vélaires : k, ng, h.

Toutes ces consonnes peuvent être présentées dans le tableau ci-après :

Tableau n°1 : Les consonnes du mboxó

			labiales	Apico-dentales	Apico-alvéolaires	palatales	Labio-vélaires	vélaires
occlusives	Orales	sourdes	p	t			kp	k
		sonores	b	d				
	mi-nasales		mb	nd			ngb	ng
	nasales		m	n		ny		
fricatives					s			h
affriquées	Orales	Sourdes				tʃ		
		Sonores				dj		
	mi-nasales					ndj		
Latérales								
Continues			w	l		j		

L'observation du fonctionnement de ces consonnes laisse apparaître les observations ci-après :

- la consonne occlusive, bilabiale sonore /d/ se réalise comme la consonne dorsale /dj/, lorsqu'elle est suivie de la voyelle /i/. Ce fait peut être représenté de la manière suivante :

/d/ /-→ [dj]/-i

Exemples (1) :

dísu → [dʒísu] "œil"

diemi → [dʒemi] "grossesse"

odiba → [odʒiba] "un grand étang".

- De même /d/ se réalise [r] en C2.

Exemples (2):

modo → [moro] "personne"

pada → [para] "l'argent"

ekpada → [ekpara]

- La consonne occlusive bilabiale sourde /p/ se réalise comme la labio-dentale soude [f], lorsqu'elle est suivie de /u/. Cette situation peut être schématisée de la manière ci-après :

/p/-→[f] /-u

Exemples (3) :

epula → [efula] "arracher"

pula → [fula] "piège à oiseaux"

epuba → [efuba] "se laver".

- La consonne vélaire /k/ se réalise [ɣ], en C₂. Cette règle peut être écrite de la manière suivante : /k/(C₁)→ [ɣ] en C₂.

Exemples (4)

Enfin, en position initiale d'items, les phonèmes /w/ et /y/ se réalisent respectivement comme bilabiale et palatale continue. Cependant, en position interne, ces deux phonèmes fonctionnent comme des semi-voyelles et peuvent, de ce fait, être supprimées sans affecter le sens des items dans lesquels ils sont contenus.

Exemples (5) :

mwána → *moána* "enfant"

ngwε → *ngue* "panthère"

okya → *okia* "chasse".

1.1.2. Voyelles

Comme toutes les autres langues du groupe C20, le mboxo compte sept voyelles qui se présentent de la manière suivante :

/i/ : se réalise comme une voyelle antérieure, orale, fermée et non arrondie ;

/u/ : se réalise comme une voyelle postérieure, orale, fermée et arrondie

/e/ : se réalise comme une voyelle antérieure, orale, mi-fermée et non arrondie ;

/o/ : se réalise comme une voyelle postérieure, orale, mi-fermée et arrondie ;

/ε/ : se réalise comme une voyelle antérieure, orale, mi-ouverte et non arrondie ;

/ɔ/ : se réalise comme une voyelle postérieure, orale, mi-ouverte et arrondie ;

/a/ : se réalise comme une voyelle centrale, orale et non arrondie.

En fonction de leurs points et modes d'articulation, ces sept voyelles sont réparties de la manière suivante :

a. Répartition selon le point d'articulation

La répartition selon le point d'articulation s'établit ainsi qu'il suit :

- 2 voyelles fermées : i et u ;
- 2 voyelles mi-fermées : e et o
- 2 voyelles mi-ouvertes : ε et ɔ
- 1 voyelle ouverte : a

b. Répartition selon le mode d'articulation

La répartition selon le mode d'articulation se présente de la manière suivante :

- 3 voyelles antérieures : i, e et ε ;
- 3 voyelles postérieures : u, o et ɔ ;
- 1 voyelle centrale : a.

Tableau n°2 : les voyelles du mboxo

Degrés d'aperture	modes d'articulation	
	Antérieures	Postérieures
fermées	i	u
mi-fermées	e	o
mi-ouvertes	ε	ɔ
ouverte	a	

L'étude des voyelles fait apparaître les observations ci-après :

- le système phonologique du mboxo ne connaît ni de voyelles nasales ni de voyelles longues, comparativement aux langues de la zone, notamment celles du groupe B70, à l'exemple de *engungwɛl*¹¹⁷ ;
- il est observé une incompatibilité entre les voyelles mi-fermées et mi-ouvertes. Cela voudrait dire que les phonèmes /ε/ et /ɔ/ ne peuvent, d'une part être attestées dans un même radical et, d'autre part, ces voyelles ne coexistent pas avec a. Cela suppose que dans cette langue, il n'est pas évident de trouver des unités lexicales constituées des suites vocaliques ci-après : CeCε, CeCɔ, CoCε, CoCɔ, CεCe, CεCo, CɔCe, CɔCo. G. M. Embanga-Aborobongui justifie ces différentes incompatibilités vocaliques (2018, p.13) par le principe de l'homogénéité de la valeur [±atr] Cependant, il est plus facile de trouver de formes CεCε ou CɔCɔ. En effet, bien qu'analysant les données à partir d'une théorie linguistique qui est bien différente de la nôtre, nous partageons sa conclusion, à cet effet, selon laquelle "les voyelles moyennes (e, o/ε et ɔ) sont de valeur [atr] différente et, donc, ne peuvent nullement coexister dans une racine de type cvcv".

Exemples (6) :

e-bεle "faire mal"

e-pɔsɔɔ "gaspiller".

1.2. Unités distinctives tonémiques

Encore appelés tons, les unités distinctives tonémiques sont celles qui étant intrinsèques aux voyelles comme centres syllabiques, sont des unités accentuelles de hauteur qui permettent de distinguer, sur le plan lexico-sémantique, deux unités lexicales homographes. Comme les autres langues de la zone C identifiées en République du Congo, le mboxo dispose de deux tons que sont le ton haut, noté à l'aide d'un accent aigu et le temps bas qui n'est pas noté pour des raisons économiques.

¹¹⁷ A ce sujet, lire les travaux de G.-R. C. Gombé-Apondza et B. Okouo (2018, pp. 201-2016)

Exemples (7) :

nyongo " dette"

nyóngó "canaris"

kánga "pintade"

kanga "morceau de viande fumée"

etánga "lire"

etanga "suinter".

De plus, nous y avons relevé l'existence de deux tons complexes de types bas-haut ou bas haut qui résultent de la combinaison des tons ponctuels, comme attesté dans les exemples ci-dessous :

Exemples (8)

ikǎ "rivalité"

ngô "maman", "co-utérin"

sǎni "assiette".

2. Structures syllabiques et combinaisons des unités distinctives

Ce point est consacré respectivement à l'étude de la syllabe et de la façon dont se combinent les unités distinctives en mboxo.

2.1. Structures syllabiques

Par syllabe, nous désignons un phonème vocalique ou un regroupement phonématique autour d'un centre constitué d'une voyelle. Cette définition permet de relever trois types de syllabes dans cette langue que sont :

- la syllabe monophonématique ;
- la syllabe biphonématique ;
- la syllabe triphonématique.

a. Syllabe monophonématique

La syllabe monophonématique est celle constituée d'une voyelle du fait qu'une consonne ne peut, en aucun cas, former seule une syllabe dans cette langue.

Exemples (9) :

o- dans *omɔngɔ* "vie"

a- dans *mia* "feu"

i- dans *ebɛi* "barge".

b. Syllabe biphonématique

La syllabe biphonématique est celle constituée d'une consonne et d'une voyelle (cv).

Exemples (10) :

-lɔ dans *obɔlɔ* "paresse"

kɔ dans *ikɔ* "banane"

mo- dans *moro* "personne".

c. Syllabe triphonématique

Constituée d'une consonne, d'une semi-voyelle et d'une voyelle, la consonne triphonématique est celle qui, schématiquement est ainsi représentée *cwv* ou *cwy*, comme cela apparaît dans les exemples (11), ci-dessous présentés :

e-kwɔ "manioc"

i-kye "œuf "

o-kwa "os".

2.2. Nombre de syllabes par item

En *mboxo*, le nombre de syllabes par item varie de un à quatre, à savoir :

- les items monosyllabiques ;
- les items trisyllabiques ;
- les items trisyllabiques et les items quadrisyllabiques.

2.2.1. Items monosyllabiques

Les items monosyllabiques sont ceux qui ne sont constitués que d'une seule syllabe. Ceux-ci se présentent suivant trois formes que sont la forme *v*, s'ils ne sont composés qu'une voyelle et la forme *cv*, s'ils sont composés d'une consonne et d'une voyelle et de la forme *cwv* s'ils sont constitués d'une consonne, d'une semi-voyelle et d'une voyelle.

- Items monosyllabiques de forme *v*

Le *mboxo* dispose de très peu d'items monosyllabiques de forme *v*. Le seul exemple identifié est de celui du fonctionnel prépositif locatif *ó* "à", "dans", "sur", comme dans les exemples(12) ci-après :

ó MBɔmɔ "à Mbomo"

ó ebaé "à la rivière"

ó kɔ "dans la forêt".

- Items monosyllabiques de forme *cv*

Exemples (13) :

ngá "moi"

-kpá "sel"

wá "lui".

- Items monosyllabiques de forme *csv*

Exemples (14) :

ngwε "panthère"

ngwa "instrument servant à récolter la boisson"

2.2.2. Items bisyllabiques

Les items bisyllabiques sont ceux constitués de deux syllabes se présentant suivant les formes *cvv*, *cvcv*, *csvcv*.

- **Items bisyllabiques de forme cvv**

Exemples (14) :

-*baé* "rivière"

-*béi* "barge"

-*mía* "feu".

- **Items bisyllabiques de forme cvcv**

Exemples (15) :

ngungu "moustique"

kómbó "nom"

mbindu "saleté".

- **Items bisyllabiques de forme csvcv**

Exemples (16) :

swéngé "lune", "mois"

tswéngé "asticot"

-*kwa*λ*a* "touffe d'arbres".

2.2.3. Items trisyllabiques

Les items trisyllabiques sont constitués de trois syllabes. Ces derniers se présentent sous plusieurs formes que sont : cvcvcv, csvcvcv.

- **Items trisyllabiques de forme cvcvcv**

Exemples (17) :

bínísa "danser", "faire danser"

kórisa "faire arrêter"

ndzúmbéle "fumée".

- **Items trisyllabiques de forme csvcvcv**

Exemples (18) :

-*tswa*λ*ísa* "rendre pointu un objet"

-*kwa*λ*ísa* "faire gratter".

2.2.4. Items quadrisyllabiques

Se présentant sous la forme cvcvcvcv, les items quadrisyllabiques sont ceux qui sont constitués de quatre syllabes, comme en témoigne le groupe d'exemples (19), ci-dessous présentés :

ngbábololo "une espèce de grenouille"

salásanda "araignée"

-*kalákasa* "force", "endurance".

2.3. Combinaisons des unités distinctives

Ce sous point examine la façon dont se combinent, entre elles, les unités significatives (les consonnes, voyelles et tons) en vue de former les syllabes et éventuellement les unités lexicales.

2.3.1. Combinaisons des consonnes

En mboxo, les différentes combinaisons consonantiques peuvent être présentées dans le tableau ci-après :

Tableau n°3 : Combinaisons des consonnes du mboxo

C1 C2	p	b	mb	m	w	t	d	nd	n	l	s	ny	tʃ	dj	ndj	j	kp	ngb	k	ng	h
p	+	+	-	+	-	-	+	+	+	+	+	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-
b	+	+	+	+	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-	+	+	+
mb	+	+	+	+	+	-	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	-	+	+	+
m	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	-	-	+	+	+
w	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
t	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
d	+	+	+	+	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+
nd	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	+	-	-	-	-	+	-	+	+	+	+
n	+	+	+	+	-	+	+	-	+	-	+	-	+	-	-	+	-	-	+		+
l	+	+	+		+	+	+	+	-	+	+	-	-	+	+	+	+	-	+		+
s	+	+	+	+	+	+	+	-	-	+	+	+	+	+	-	+	-	+	+	+	+
ny	+	+	+	+	-	+	-	-	-	-	+	+	-	+	-	-	-	-	+	+	-
tʃ	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-
dj	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-
ndj	+	+	+	+	+		-	-	-	+	-	-	-	+	+	+	-	-	-	+	+
j	-	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-
kp	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-
ngb	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
k	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	-	+	+	+
ng	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	-	-	+	+	+
h	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+

L'observation de ce tableau suscite l'observation selon laquelle toutes les consonnes du mboxo apparaissent en position initiale.

2.3.2. Combinaisons des voyelles

Les différentes possibilités de combinaisons et d'incompatibilités vocaliques du mboxo sont présentées dans le tableau ci-dessous

Tableau n°4 : Combinaisons des voyelles du mboxo

v2 v1	i	u	e	o	ɛ	ɔ	a
i	+	+	+	+	+	+	+
u	+	+	+	+	+	+	+

e	+	+	+	+	-	-	+
o	+	-	+	+	-	-	+
ɛ	+	+	-	-	+	-	-
ɔ	+	+	-	-	-	+	-
a	+	+	+	+	-	-	+

Ce tableau laisse apparaître les observations ci-après :

1. Toutes les voyelles sont susceptibles en première et en deuxième position ;
2. Toutes les voyelles sont susceptibles de succéder à elles-mêmes.

2.2.3. Combinaisons de tons

Le corpus qui nous sert d'analyse a permis de relever quatre types de combinaisons tonales en mboxó qui se présentent de la manière suivante :

- bas-bas ;
- bas-haut ;
- haut-haut ;
- haut-bas.

Combinaisons tonales de type bas-bas

Exemples (20) :

bola "sœur" / "frère"

tsɛngɛ "terre"

onɔɔ "bouche".

Combinaisons tonales de type bas-haut

Exemples (21) :

mbangá "testicule"

ndjangá "brave"

nganyí "acide"

Combinaisons tonales de type haut-haut

Exemples (22) :

otái "paternité"

kómbó "nom"

míá "feu".

Combinaisons tonales de type haut-bas

Exemples (23) :

kúsu "tortue"

ebína "danser"

ndjúngu "casserole".

3. Variations vocaliques

Ce point est consacré à l'examen des variations vocaliques occasionnées par les différents environnements dans lesquels apparaissent les voyelles dans cette langue. Celles-ci correspondent à l'assimilation ou l'harmonie vocalique, l'élosion vocalique et à la semi-vocalisation.

3.1. Assimilation

Encore appelée harmonie vocalique, on parle d'assimilation lorsque la voyelle du radical affecte ses traits caractéristiques à celle du préfixe et/ou du suffixe. Dans ces conditions, on parle d'assimilation régressive, dans le premier cas, et d'assimilation progressive, dans le second.

Relevée par R. Jakobson (1963, p. 63), l'assimilation vocalique est un phénomène très perceptible dans les langues bantu parlées au Congo. Il est généré, selon M. N. Nkeket Ndabiza (2022, p. 179) par l'incompatibilité relevée entre les voyelles e/ɛ, ɔ et o. Ainsi, par exemple, dans les langues du groupe C20, notamment en mboxó, l'infinitif est manifeste à travers les voyelles e-...-a qui forment un signifiant discontinue.

Exemples (24) :

epara "crier"

ejuba "dessoucher"

ehemba "marcher", "voyager".

Cependant, si la voyelle du radical est mi- ouverte, donc de 3^{ème} degré d'aperture, la voyelle du suffixe et parfois même celle du préfixe 'assimile systématiquement le timbre de celle-ci.

Exemples (25) :

ebɛʎɛ ou *ɛbɛʎɛ* "donner" serait **ebɛʎa*¹¹⁸.

ekémbɛ ou *ɛkémbɛ* "écrire" serait **ekémba*

ɛpɔɔʎɔ ou *ɛpɔɔʎɔ* "gaspiller" serait **ɛpɔɔʎa*.

3.2. Elision vocalique

En linguistique, l'élosion est définie comme l'effacement d'une voyelle finale devant une autre initiale. Celle-ci est causée par une succession de monèmes dans une relation syntagmatique ou par l'assimilation de la voyelle du suffixe par celle du radical dans un infinitif.

3.2.1. Elision vocalique causée par succession de monèmes

Exemples (26) :

/moro á mbɔmɔ/ → [morá mbɔmɔ]

| mo-ro á mbɔmɔ |

cl.1 personne/de/Mbomo

"un ressortissant de Mbomo"

/mwána wa ondɛɛ/ → [mwánondɛɛ]

¹¹⁸ * forme non attestée dans la langue.

|mo-ána wa ondεε|
cl.1. enfant/de/blanc
"un enfant blanc"

/moro wa pi/→[morapi]
|mo-ro wa pi|
cl.1.personne de noir
"une personne noire".

3.2.2. Elision de la voyelle du suffixe par celle du radical

Notre corpus a permis de relever que lorsqu'il y a deux voyelles identiques dans un verbe de forme CVV, la voyelle du suffixe s'élide, généralement, devant celle du radical, comme cela apparaît dans le groupe d'exemples (27) ci-dessous présentés :

/emaa/
|e-ma-a|→[e-ma]
cl. rad. suff.
"viser".

/esaa/
|e-sa-a|
cl. rad. suff.
"cultiver", "travailler".

/etaa/
|e-ta-a|
cl. rad. suff.
"mordre", "piquer".

Conclusion

Au terme de ce travail, il ressort que le mboxo est une langue bantu de la zone C et du groupe C20 qui, sur le plan phonologique fonctionne avec vingt et huit phonèmes dont vingt et une consonnes, sept voyelles et deux tonèmes. Ces différentes unités connaissent des variations imposées par les différents environnements dans lesquels elles sont attestées.

Références bibliographiques

Bouquiaux, Luc, (1967). "Le système des classes nominales dans quelques langues (birom, ganawuri, anaguta, irigwe, kaje, rukuba) appartenant au groupe « plateau» (Nigeria central) de la sous-famille Benoué- Congo" (*Aix-en-Provence, 3-7 Juillet*), *Colloque international du CNRS, Sciences Humaines, Paris, CNRS*, pp.133-156.

Embanga-Aborobongui, Georges Martial, (2018). "Les systèmes vocaliques du groupe C20, une interprétation de Antoine Ndinga-Oba in *Revue congolaise de linguistique* n°2, Brazzaville, UMNG, FLASH, pp. 32-39

Gombé-Apondza Guy-Roger Cyriac et Okouo Boniface, (2018). "Esquisse d'une phonologie fonctionnelle de empu-mpuun, une variété dialectale engungwël (b72), République du Congo" in Les Incunables, Revue congolaise des sciences de l'information et de la communication n°3, Brazzaville, FLSH, pp. 201-2016

Martinet, André, (1956). *La description phonologique avec application au parler franco-provençal d'Hauteville (Savoie)*, Paris, Minard

Martinet, André, 2003, *Eléments de linguistique générale*, Paris, A. Colin

Ndinga-Oba, Antoine, (2003). *Les langues bantoues du Congo-Brazzaville, étude typologique des langues du groupe C20 (mbosi ou mbochi, Tome1 : Introduction, Présentation, Phonologie*, Paris, l'Harmattan.

Nkeket Ndabiza, Mavie Norha, (2022). *Les variations phoniques et tonales du mbomba d'Ibolo, langue bantu du groupe C40*, Thèse de doctorat unique, Brazzaville, UMNG, FLASH, ELLIC

Opombo, Serges Andoche, (2019). *Traits phonologiques du mboxo, langue bantu du groupe C20*. Mémoire de Master, Brazzaville, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi.

Tersis, Nicole, (1974). "Fréquence des principales formes verbales en Zarma (Niger)" in *Théorie et Méthodes en linguistique africaine*, communications au 11^e congrès de la SLAO, Yaoundé, s/d de Luc Bouquiaux, Paris, Selaf, ORSTOM, 1976, pp. 37-42.

Troubetzkoy, Nicolas Sergueevitch, (1976). *Principes de phonologie*, Paris, Klincksieck